

«Coq d'or» et noire féerie

Fin d'année sur le mode fantastique à La Monnaie, qui programme le dernier opéra de Rimsky-Korsakov, rarement joué. À découvrir dans une mise en scène de Laurent Pelly.



© BAUS / LA MONNAIE

OPÉRA

STÉPHANE RENARD

Méfiez-vous des contes, leur féerie n'est bien souvent qu'un prétexte à digressions subversives. L'opéra qui va achever le mois de décembre à La Monnaie ne dérogera pas à la règle. S'il a tout d'une histoire pétulante aux accents orientaux, «Le Coq d'Or», de Nikolai Rimsky-Korsakov, est bien plus encore une satire politique. Le compositeur y critique d'une manière à peine voilée les dérives du régime tsariste, au lendemain du «dimanche sanglant» de 1905 – la première révolution russe.

Cent ans plus tard, le propos a hélas gardé toute sa pertinence, chargeant avec lucidité l'imbécillité humaine et l'incapacité crasse qu'ont les puissants à gérer le monde. Le metteur en scène français Laurent Pelly ne compte cependant pas rapporter l'histoire au temps présent. Plutôt qu'une contextualisation contemporaine toujours hasardeuse, il a choisi de privilégier le second degré, où le fantastique garde la main, avec une volonté onirique affirmée. L'œuvre s'y prête tout particulièrement. De riches couleurs orchestrales, des niveaux de lecture multiples et une féerie ambiguë forment un matériau

«Le Coq d'Or» est le seul des opéras de Rimsky-Korsakov qui ait vraiment franchi le cap des ans et des frontières.

idéal pour un Pelly passionné de fantasmagorie. Souvenons-nous de sa splendide «Cendrillon» pour notre Noël 2011.

Découverte

Cela dit, si Rimsky-Korsakov est l'auteur russe qui a écrit le plus d'opéras – quinze en tout –, il est aussi celui dont on n'a guère retenu ce pan de son œuvre, hormis ses suites. Pour l'exprimer autrement, «Le Coq d'Or» est le seul d'entre eux qui ait vraiment franchi le cap des ans et des frontières. Ce qui n'en fait pas pour autant, loin s'en faut, le plus joué. Ce «Coq» sera donc pour beaucoup une découverte, tout en collant aux standards que l'on attend généralement des opéras élus pour clore l'année, période propice aux aventures décalées.

Sur le plan musical, Alain Altinoglu, qui a repris la tête de l'orchestre depuis bientôt un an, dirigera son premier opéra sous la bannière de La Monnaie. La partition, particulièrement riche, ne devrait pas lui déplaire, avec ses accents orientalistes et une caractérisation très forte de chaque personnage. Sur le plan vocal, une distribution russophone de haut vol servira bien évidemment la musicalité de la langue avec les génés adéquats...

«Le Coq d'Or», de Rimsky-Korsakov – Du 13 au 30 décembre — Palais de la Monnaie (Tours et Taxis, Bruxelles), 02 229 12 11, www.lamonnaie.be.

SHEVA TEHOVAL
LA VOIX DU COQ



Nous ne la verrons pas, nous l'entendrons seulement. Elle sera dans la fosse d'orchestre, «off stage», pour assumer le rôle-titre, celui du «Coq d'Or». Un petit rôle, mais un grand début parce que La Monnaie est un fameux tremplin. Et c'est Peter De Caluwe qui le lui a offert. On prête à l'intendant de La Monnaie un sixième sens pour repérer les voix prometteuses. Celle-ci en est une. À 23 ans, Sheva Tehoval était la plus jeune candidate du Reine Elisabeth session chant 2014. Et l'une des 12 finalistes. Un titre de gloire qui a permis à la jeune soprano bruxelloise de décrocher sponsors et mécènes, de financer un master à Londres et de signer ses premiers contrats avec de grandes maisons... **ST.R.**

MUSIQUE

Greg Lake, la figure de proue du rock progressif, est décédé



© PHOTO NEWS

Le guitariste anglais Greg Lake, qui figure parmi les pères fondateurs du rock progressif britannique, est décédé à l'âge de 69 ans. Greg Lake a été le leader de King Crimson et du trio Emerson, Lake and Palmer (photo, Lake à gauche), fondés à la fin des années soixante et au cours de la décennie suivante. Il a succombé à un cancer. Greg Lake laisse derrière lui des classiques de l'histoire du rock tels que «In The Court of The Crimson King» et «I Believe in Father Christmas». Né dans la ville côtière de Bournemouth, dans le sud de l'Angleterre, Lake a été inspiré tant par les musiciens classiques comme Paganini que par les premières chansons d'Elvis dans les années cinquante. «La plus belle musique est faite pour l'amour, et non pour l'argent», avait-il écrit sur son site. Le décès de Greg Lake suit de peu celui de son ami et partenaire musical de longue date, Keith Emerson, disparu au mois de mars dernier.

CENTENAIRE

Happy birthday, Mister Kirk Douglas

Le légendaire Kirk Douglas, un géant de l'âge d'or hollywoodien qui a marqué l'histoire du cinéma avec ses rôles notamment dans «Spartacus» et «Les sentiers de la gloire», doit fêter vendredi ses 100 ans en grande pompe. Celui qui fut nommé trois fois aux Oscars avant de recevoir finalement une statuette d'honneur pour l'ensemble de sa filmographie a prévu de célébrer son centenaire lors d'une fête en Californie organisée par son fils Michael Douglas et l'épouse de celui-ci Catherine Zeta-Jones, tous deux également de grands noms de Hollywood. Quelque 200 amis et membres de sa famille sont attendus. Forcé de prendre sa retraite des plateaux à cause de problèmes d'élocution à la suite d'une attaque cérébrale en 1996, Kirk Douglas s'est entraîné avec un thérapeute pour pouvoir prononcer une brève allocution le jour J. Né Issur Danielovitch dans une famille pauvre de New York, de parents immigrés juifs russes analphabètes, il a fait ses classes à l'Académie d'art dramatique de la ville. Aujourd'hui, son nom figure au générique de 80 films.

La vie rêvée des objets

EXPOSITION

L'exposition «Inhabited by objects» explore la perception et l'interaction que nous avons avec les objets autour d'une maison d'urgence de Jean Prouvé.

MÉLANIE NOIRET

Il en reste peu des maisons démontables du célèbre architecte et designer français Jean Prouvé (1901-1984). L'une d'entre elles, cependant, est actuellement visible – visitable même – au CAB Art Center à Ixelles. Placé au centre de l'espace, ce pavillon de bois et de métal, carré parfait de 6 mètres sur 6, rappelle tout un pan tragique de l'histoire. En 1944, pour aider les habitants des villes françaises dévastées par les bombardements, le ministère de la Reconstruction commande à Jean Prouvé des logements provisoires d'urgence. L'architecte crée ainsi en série des pavillons de différentes di-

mensions qui pouvaient être montés en une seule journée. La préfiguration en quelque sorte de notre «préfabriqué» qui valut au créateur, en 1947, la Médaille d'Or de la Reconstruction et de l'Urbanisme.

Un des rares exemplaires d'une des maisons d'urgence (qui rappelle une actualité de personnes déplacées) de ce pionnier de la construction fonctionnelle est mis ici en dialogue avec les créations d'artistes contemporains, belges et étrangers. Ces œuvres, le visiteur les retrouve aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la maison. L'objectif de cette conversation entre la construction et les œuvres qui l'entourent est de démonter nos perceptions préconçues et nos interactions programmées avec les objets.

Hors des codes

Devant la maison, un tas en apparence confus de déchets de pierre. À y regarder de plus près, les pavés gris (issus de rues bruxelloises) se parsèment de morceaux plus clairs. De

plus près encore, on discerne quelques doigts, un fragment de chevelure, un nez, etc. Il s'agit des morceaux découpés d'une sculpture du Titan Atlas. L'installation «Cobblestone» du collectif danois A. Kasen évoque ainsi la réutilisation de monuments historiques dans de nouvelles constructions.

Plus loin, une paire de bras humains sort du mur. On pense aux trophées de chasse que l'on peut voir dans certains intérieurs «nobles». L'une des mains tient un téléphone portable, soudé telle une prothèse au membre figé. Cette sculpture en

L'architecte a créé en série des pavillons de différentes dimensions qui pouvaient être montés en une seule journée.

argile de l'Allemande Judith Hopf interroge le positionnement de l'homme face au monde virtuel. Elle insiste sur le sujet avec une autre installation; 3 cordons de LED colorés pendus au plafond, descendant jusqu'au sol pour rappeler ces cordons numériques qui nous relient désormais les uns aux autres.

Toujours à l'extérieur du pavillon, à l'arrière, les «cercles» («OO») de la Belge Ode de Kort. Des ronds, mais qui n'en sont plus vraiment, qui parsèment le sol, émergeant de celui-ci, sorte de figurines en 3D ponctuant l'espace, résultats des expériences de l'artiste sur les qualités formelles du cercle. À côté, l'étrange troupeau («Flock of Sheep») de Judith Hopf se divertit du paradoxe absurde entre la lourde staticité des blocs de béton figurant des corps de moutons sur lesquels leurs visages expressifs et comiques sont dessinés. À l'intérieur de la maison, quelques éléments du mobilier de la série «Elbows and Knees» d'Erika Hock, en référence à une expression désignant les corps maigres



On retrouve les œuvres contemporaines aussi bien à l'intérieur de la maison Prouvé qu'à l'extérieur. © CAB/LAURENT BRANDAJIS

et dégingandés des adolescents, des corps encore incertains, en construction... Les meubles de Hock sont eux aussi un peu ridicules, instables. On devine ce qui devrait être une chaise, une table, une étagère, mais ces éléments sont comme inachevés, ils cherchent leur forme définitive, et nous ne devinons leur fonction que par la force de notre système de catégorisation. D'autres œuvres configurent le parcours de cette exposition

dynamique, voguant sur l'absurde et le surréalisme du concept de l'objet, les attentes que nous en avons contre sa vie propre, indépendante, hors de nos catégories et de toute fonctionnalité.

«Inhabited by objects. A dialogue with the house of Jean Prouvé» jusqu'au 28 janvier 2017 au CAB à Bruxelles, www.cab.be, (fermé du 25 décembre au 10 janvier).